

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

François GIRARDIN

Les infiniment petits

Dans *L'Eveil (Echos de Saint-Maurice)*, 1912, tome 14, p. 306-310

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

Les infiniment petits

D'aucuns disent que le monde est bouffi d'orgueil, moi je le trouve trop modeste. Vous vous récriez ! Vous allez comprendre.

Allez n'importe où ; adressez-vous... à un ouvrier par exemple. Représentez-lui que le milieu où il vit est ruiné d'influences sociales pernicieuses et secoué d'un vent violent d'incrédulité au point de vue religieux, qu'il doit donc comme chrétien, et surtout comme catholique, faire face à l'orage, être un exemple, faire quelque apostolat, exercer une influence et ne pas camper sur le terrain neutre de la passivité.

« Mais vous rêvez, répondra-t-il. Considérez bien que je suis un ouvrier. Ma position n'est pas supérieure à celle des autres, ma fortune et mon savoir encore moins. Je ne suis pas orateur, et vous voudriez que l'exerce une influence !... »

Rendez-vous auprès de ceux qui ont une « position », qui peuvent caresser quelque rondelette fortune. Ils frissonneront douloureusement, se voyant embarrassés déjà dans quelque complication émeutière ou exposés au feu d'une barricade révolutionnaire.

« Ce sont là des utopies, vous clameront-ils, des idées absolument irréalisables. Quel rôle voulez-vous nous faire jouer, nous ne sommes pas assez instruits ; notre position un peu supérieure fait naître la défiance dans les masses, elle creuse entre elles et nous un fossé que notre bonne volonté tenterait vainement de franchir. »

Assis dans le doux fauteuil de la neutralité, les mains jointes, les yeux béatement clos, ils ne se dérangeront pas.

Vous adressez-vous à un campagnard ?

« Comment voulez-vous que je m'occupe des autres : de toute la journée je ne vois guère que les bœufs que je conduis au labour ! Ah ! si j'étais à la ville ! »

Allez au citadin.

...« Ah ! vous répondra-t-on, vous ne connaissez guère une ville. Le peuple d'une ville est fiévreux en affaires, léger en conversation, je n'ai pas le talent de savoir infiltrer dans une semblable population des idées, très bonnes j'en conviens, mais d'un accès si difficile ! »

Bref, tous se croient trop faibles ou trop petits ou encore trop jeunes, certains se croient trop vieux.

Vous êtes trop petits, dites-vous ? Mais les petits n'ont-ils pas un rôle à remplir ?

Longtemps on ne crut qu'à la force du lion, du léopard ou des géants légendaires. Pour parler de quelque puissance il fallait que la foudre incendiât les nuées ou que la mer élevât ses vagues gigantesques. Tout à coup, la science paraît désorientée ; une puissance insoupçonnée surgit derrière elle ; les savants se plongent dans leurs laboratoires, se penchent anxieux avec d'extraordinaires instruments sur « d'infiniment petit » pour comprendre la « puissance ». Dès maintenant, dans le monde naturel, à l'intime racine de toutes les grandes forces on découvre l'infiniment petit, le microbe insaisissable, l'atome.

Et que nous dit l'histoire ?

L'histoire nous dit d'étranges choses. N'allons pas croire que Robespierre a fait la Révolution française ou que la moitié de l'Europe protestante est l'œuvre de Luther. Ce seraient là de grossières erreurs. Ici encore l'infiniment petit est la vraie puissance et la vraie cause, quoique non apparente. L'orientation des grandes masses dans leur marche, leurs mouvements,

leurs longs et pénibles revirements, leurs reculs, leurs égarements dans la nuit où elles s'enfoncent parfois : telle est l'histoire, et l'histoire bien comprise. Ces masses s'amoncellent et se préparent, atome par atome, comme une poudre qui peut faire éclater ensuite en gerbes de feu destructeur une seule étincelle.

Voilà ce que nous a appris la science d'aujourd'hui. Et c'est une surprenante coïncidence, nous dit G. Goyau, qu'en ce siècle de démocratie on ait vu tout à la fois la chimie rendre hommage au rôle des infiniment petits dans les organismes vivants, la géologie rendre hommage au rôle des infiniment petits dans la nature, et l'histoire rendre hommage au rôle des infiniment petits dans la société ; les microbes en tous domaines sont apparus comme les grandes puissances ; on est en passe de démontrer que ce qu'on réputait n'être rien est bien près d'être tout » ⁽¹⁾

« Nous sommes gouvernés, nourris, tués par le peuple incalculable des infiniment petits » dit à son tour M. de Vogué.

Si petits que nous soyons, nous sommes donc une force ; nous participons à la grande puissance évolutive dont l'œuvre sera « l'histoire » pour les écoles qui vont suivre. « Nous sommes les madrépores obscurs qui déposent au fond des mers la parcelle de calcaire solide que toute leur vie ils ont sécrétée. Mais c'est avec ces parcelles fragiles et si ténues que peut se former l'ossature des continents. » ⁽²⁾

Et ce travail se fait malgré nous, que nous le voulions ou que nous ne le voulions pas. Par le fait que nous vivons notre vie, celle-ci a un acheminement, et cet acheminement se fait ou sur le chemin droit du bien,

(1) Autour du catholicisme social, page 89

(2) Yves Le Querdec : Journal d'un évêque, p. 64

ou dans les sentiers détournés du mal ; et le dernier total de nos actes ira se classer à la somme du bien ou à la somme du mal général. Taine prétend plus encore quand il dit, mais avec une nuance de déterminisme : « Chaque vie intelligente ou vertueuse ajoute un petit accroissement aux bons instincts et aux belles facultés de l'humanité future, comme une torche qui, ayant brillé, laisse après elle une pincée de cendres pour fertiliser le champ qu'elle a d'abord éclairé et réchauffé. »

Pénétrons plus avant dans le secret de cette puissance sociale. Un acte mauvais va non seulement s'ajouter à la somme du mal général, mais accroît, fortifie la faiblesse de l'homme qui le commettra dans la suite plus facilement et plus fréquemment. Le bien agit de son côté de la même façon. D'où l'on voit que le bien et le mal se placent dans la vie à intérêts composés.

Enfin, la dernière et la plus concluante raison de la puissance des « petits » c'est que tout homme vivant parmi ses semblables est un spectacle et, généralement, un spectacle est un exemple. » (*) Point n'est besoin de discuter de la force de l'exemple.

Nous sommes « les infiniment petits » nous sommes la grande puissance ; prenons garde aux agents de notre puissance. Réglons en tous points notre conduite avec la précision qu'apporte une régleuse à son travail d'horlogerie. Sachant la force de l'exemple, nous devons saisir toutes les occasions naturelles de le faire valoir. L'état stationnaire, la passivité n'existent pas, nous l'avons vu, puisque notre vie est un acheminement. S'abstenir, c'est reculer et le recul est coupable.

(*) G. Goyau. Autour du Catholicisme social, p. 86.

Il faut donc s'affirmer. Là est l'influence à exercer sur nos semblables. Là se trouve l'apostolat très salubre que tous peuvent et doivent remplir dans notre temps si agité.

Quand donc on parle d'influence et d'apostolat, n'évoquons pas de sinistres tableaux : arracher des sanglantes barricades un drapeau rouge provocateur ou subir sans désarmer les huées blasphématoires d'une foule qu'on harangue. Tartarin n'est pas mort, mais n'imitons pas Tartarin. Le devoir accompli aux yeux de tous comme aux yeux de Dieu seul : voilà le secret de la force catholique à déployer devant les mouvements turbulents et contradictoires du « Désordre ».

François GIRARDIN